

## Le *Da Vinci Code* en débat au diocèse Toutes les ficelles du roman

**L**e 25 février 2005, à Laval, la Bibliothèque diocésaine et le Service diocésain de formation permanente ont organisé « un temps d'échange sur un livre qui suscite des réactions dans les médias et qui interpelle aussi les catholiques »<sup>(1)</sup> : le *Da Vinci Code*, de l'auteur américain Dan Brown, publié en 2004 aux éditions Jean-Claude Lattès. Cette rencontre a réuni un peu plus d'une centaine de personnes, manifestement pour la plupart catholiques, mais pas exclusivement. Saluons en particulier la qualité de l'organisation et celle de l'animation qui ont favorisé des témoignages très divers et souvent très riches dans leur contenu<sup>(2)</sup>. Nous retiendrons plus particulièrement ici l'intervention de Jérôme Drouet, professeur de lettres, lequel, dans un exposé très structuré, a donné quelques clés d'explication pour comprendre le succès du roman...

Pour introduire les échanges, l'animateur a souligné que *Da Vinci Code* n'est pas simplement un livre, mais un véritable phénomène de société. Le livre lui-même ayant suscité des réactions contrastées, l'objectif de la rencontre n'est pas d'effectuer le procès du livre, encore moins de l'auteur, mais plutôt de répondre à deux questions : pourquoi ce livre a-t-il occasionné un phénomène d'une telle ampleur (d'où l'intervention d'un professeur de lettres) et, par ailleurs, comment ce livre interroge-t-il la foi des chrétiens (d'où l'intervention d'un professeur de théologie) ? C'est donc à la première de ces deux questions que nous nous intéressons ici.

Jérôme Drouet, professeur de lettres, a tout d'abord rappelé ce qu'est un roman et il a dressé un rapide historique de ce genre littéraire. Il a ensuite montré comment Dan Brown s'y prend techniquement pour rendre crédible la fiction. Enfin, il a démontré comment le *Da Vinci Code* réussit à susciter l'engouement des lecteurs.

Le *Petit Robert* définit le roman comme « une œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures ». Jérôme Drouet insiste sur la distinction entre « personnages » et « personnes ». Un personnage est « un être d'encre et de papier » alors que la personne est « un être en chair et en os ». Or, *Da Vinci Code*, dans son édition française, est bien présenté sur sa couverture comme un roman – donc, il met en scène des « personnages »<sup>(3)</sup>. Jérôme Drouet a rappelé alors l'attrait du roman exercé sur les lecteurs : « L'histoire façonnée fascine »...

L'intervenant a expliqué qu'avant le XIX<sup>e</sup> siècle, deux reproches principaux sont formulés à l'encontre du roman : d'une part, il est perçu comme une œuvre affabulatrice ; d'autre part il est perçu comme immoral. Balzac va chercher à donner à ce genre littéraire une certaine légitimité en rendant l'intrigue vraisemblable et en faisant du roman un genre apte à transmettre des savoirs. Dès lors, il s'agit de faire sérieux, de donner

### Dan Brown

**Année de naissance** : 1964.

**Nationalité** : USA.

**Père** : professeur de mathématiques de haut niveau.

**Mère** : musicienne professionnelle.

**Formation** : diplôme de professeur de lettres en 1982 et études d'histoire de l'art (épouse : peintre et historienne de l'art).

**Activités** : a tenté une carrière de compositeur de chansons, puis a enseigné l'anglais.

**Premier thriller** : *Digital Fortress* (traite de la surveillance politique exercée par les gouvernements à l'encontre des citoyens).

***Da Vinci Code*** : publié en 2003 aux USA et en 2004 en France. Près de 20 millions d'exemplaires vendus dans le monde. Plus de 40 traductions.

***Anges et démons*** : publié en 2000 aux USA et en mars 2005 en France.

Source : *Le Point* du 24 février 2005.

<sup>(1)</sup> – Père Luc Meyer, propos recueillis par Vincent Cressard, *Ouest-France* du 25 février 2005.

<sup>(2)</sup> – La rencontre a commencé à l'heure exacte qui était annoncée ; les intervenants (notamment un professeur de lettres et un professeur de théologie) ont respecté leur temps d'intervention ; le public a eu largement la parole ; les échanges ont pu se prolonger autour d'un jus de fruits ; chacun a pu repartir avec une synthèse des exposés...

<sup>(3)</sup> – Cependant, une participante a souligné que la version originale est présentée comme un « thriller », qui peut être considéré comme un genre de littérature spécifique, et non comme un « novel » (roman).

l'illusion complète du vrai. Le roman met en scène du « réel ». Dans cette logique, le *Da Vinci Code* est bien un roman dans la mesure où il exploite, presque à outrance, toutes les ficelles du subterfuge.

### Comment faire prendre des vessies pour des lanternes ?

Jérôme Drouet a décodé neuf stratégies exploitées par Dan Brown pour rendre crédible sa fiction :

1. La fiction est ancrée dans des lieux historiques (en France, plus précisément à Paris : le Louvre, l'église Saint-Sulpice...) et elle met en scène des personnages qui ont réellement existé (tel François Mitterrand).
2. L'auteur prétend à la réalité. Le livre démarre par « *Les faits* ». On peut y lire : « *Toutes les descriptions de monuments, d'œuvres d'art, de documents et de rituels secrets évoqués sont avérées* ». Ceci dit, souligne Jérôme Drouet, le procédé n'est pas nouveau : Balzac l'a utilisé dans la préface du *Père Goriot*... La prétention à la véridicité fait partie du roman.
3. Fiction et réalité sont brouillées, personnages et personnes également. À titre d'illustration, on peut mentionner les remerciements : Dan Brown y exprime sa gratitude notamment à André Vernet, qui est un personnage du roman !
4. Dan Brown jongle avec les codes et les secrets, anagrammes et autres palindromes. Ainsi, « O Draconian Devil » est l'anagramme parfait de « Leonardo da Vinci », et « Sa croix grave l'heure » est aussi « La vierge aux rochers ». Élémentaire...
5. Le roman se fait le lieu de transmission d'un savoir, notamment dans le discours des personnages présentés comme érudits : recours aux langues anciennes, aux étymologies, à un langage technique. Ainsi, l'un des principaux personnages, Robert Langdon, est professeur de symbolique religieuse à l'université Harvard ; un autre, Leigh Teabing, est historien des religions et spécialiste du Graal...
6. Ces savoirs sont présentés comme irréfutables, même si de nombreuses données sont peu évidentes, voire inexactes (d'où les très nombreux articles ou ouvrages qui sont depuis publiés pour démontrer les « erreurs » de Dan Brown).
7. Les savoirs se veulent actualisés : Dan Brown réussit le passe-passe de références à Walt Disney ou Stanley Kubrick. Le mélange des références contribue lui aussi à l'objectif de crédibilité de la fiction.
8. Le roman peut paraître pédagogique : l'expert Robert Langdon initie Sophie Neveu à des secrets... Et le lecteur, s'identifiant à Sophie Neveu, se laisse lui aussi instruire.
9. L'art (ici la peinture) est utilisé comme un moyen de révélation. Dans *Da Vinci Code*, la Cène, de par son « sens caché », devient ainsi une référence qui fait autorité.

### Une écriture séductrice pour susciter l'engouement

Pour Jérôme Drouet, *Da Vinci Code* plaît aux lecteurs car ceux-ci s'identifient aux personnages : « *Le système des personnages est construit de manière à ce*

*que le lecteur apprécie les héros et rejette leurs ennemis. Cette représentation est très tranchée. Elle implique inmanquablement le lecteur du côté du " bien " (qui penche dans le roman vers le Prieuré de Sion), ce qui simplifie l'identification du lecteur aux deux héros* ».

En outre, l'auteur utilise divers ingrédients romanesques. On y trouve surtout les ressorts du roman policier avec un suspense étiré sur l'ensemble de l'œuvre. Les chapitres sont habilement séquencés avec une information nouvelle en fin de chapitre, d'où une frustration : on a envie de connaître la suite. Mais si *Da Vinci Code* est un roman policier, c'est également un roman d'aventures, voire un roman d'amour, et avec l'inévitable scène de retrouvailles en fin de roman... Par ailleurs, Dan Brown jongle avec des thèmes qui par nature fascinent : le mythe du Graal, Léonard de Vinci, l'ésotérisme et les sociétés secrètes...

### L'intrigue du *Da Vinci Code*

*Da Vinci Code* commence comme un roman policier. Le conservateur du Louvre est retrouvé assassiné au beau milieu de son musée dans une position singulière. Entièrement nu, bras et jambes écartés et entourés de pictogrammes étranges, le cadavre évoque *L'Homme de Vitruve*, le célèbre dessin de Léonard de Vinci. L'enquête révèle rapidement que cette mise en scène n'est pas le fait de l'assassin, mais qu'elle a été voulue dans un dernier sursaut par la victime elle-même, qui cherche par ce moyen à transmettre un message.

Il ne s'agit pas de lancer les enquêteurs sur la piste du meurtrier, ce qui serait banal, mais de leur faire deviner un secret d'une importance capitale dont la victime était le dernier dépositaire. Robert Langdon, spécialiste de symbologie de l'université Harvard, qui se trouvait à Paris pour une conférence, est appelé en renfort. Assisté de la jeune Sophie Neveu, la petite-fille du conservateur assassiné, il va s'appliquer à décrypter le mystère.

Sans totalement déflorer l'intrigue, on peut dire que l'Église catholique aurait singulièrement travesti la vérité historique concernant le Christ. Jésus aurait eu pour épouse Marie-Madeleine, et leurs enfants, après bien des péripéties, se seraient retrouvés en Gaule et auraient fondé la dynastie des rois mérovingiens. Leurs descendants vivraient toujours en France et, parmi eux, aurait figuré le conservateur du Musée du Louvre.

Une société secrète, le Prieuré de Sion, serait dépositaire de ce lourd secret qui constitue une arme puissante dont l'Église catholique, et plus particulièrement son aile la plus dure, l'Opus Dei, veut absolument empêcher la divulgation. Au cours des siècles, un certain nombre de membres de cette secte auraient laissé filtrer des indices. Ainsi, Léonard de Vinci aurait parsemé ses toiles de signes éloquentes concernant le rôle éminent de Marie-Madeleine dans la religion catholique.

Source : *Le Monde* du 10 septembre 2004.

Ainsi, *Da Vinci Code* concerne un lectorat très large et très varié. Même le lectorat féminin s'y retrouvera avec la référence au « féminin sacré ». Bref, Dan Brown a monté son récit avec habileté. Le lecteur peut être séduit par cette œuvre facile à lire. Là où certains voient de la provocation, d'autres perçoivent une bonne dose d'humour. Mais il est vrai que des lecteurs

peuvent être dérouterés par le brouillage qui peut leur faire perdre leurs repères...

Pour Jérôme Drouet, il convient de situer cette œuvre dans son appartenance à un genre littéraire : le roman. Son but est de procurer des sensations et, en aucun cas, d'instruire, de construire. Cependant, on peut être influencé par ce qu'on a lu. Il est difficile de séparer l'esthétique de l'éthique...

#### Notre point de vue...

À lire pour le plaisir, pour se détendre, mais non pour d'abord acquérir des connaissances. Pour cela, plutôt se référer aux livres rigoureux d'histoire. On peut aussi s'amuser à repérer les « grosses ficelles » de l'auteur, tout en suivant les héros du roman qui recherchent les solutions à leur énigme. Enfin, il n'est pas interdit, à partir du roman, de réfléchir à la place de la femme dans l'Église catholique, aux dérives de la surveillance des citoyens et à d'autres questions de fond que le roman peut poser de-ci de-là...

